

# ***SOCIOTEXTES***

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

*NUMÉRO 14*

**Décembre 2024**

## ***Littérature et sciences humaines Configurations, Convergences et Variations***

Etudes réunies et coordonnées par

***Yelly Kady Kigniman-Soro***

**OUATTARA**

***Maître-Assistante***

*Département de Lettres Modernes*

*Université Félix Houphouët-Boigny*

*Abidjan-Côte d'Ivoire*

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

## COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

## MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

## ARGUMENTAIRE

**Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendanciennes.**

**Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.**

## **SOMMAIRE**

### ***L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE***

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso

p. 6-16

### ***CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPART AUX NORMES AU BURKINA FASO***

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

p. 17-35

### ***DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE***

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 36-47

### ***GOUT DU SEL : UN ESSAI DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES***

Vlada Jurievna Sarkisova, épouse KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny,  
Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 48- 59

### ***MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.***

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

### ***ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS***

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

### ***PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES***

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

p. 84-96

### ***LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)***

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire.

P. 97- 109

**REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE**

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI

Enseignant-chercheur, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire p. 110-121

**ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTERATURE BURKINABE.**

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-137

**L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA**

SANOUE Léonce Emma, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 138-143

**« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.**

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo p. 144- 159

**LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU**

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 160-175

**DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO**

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 176-186

## **MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS *LE SIGNE DE LA SOURCE***

**D'OKOUMBA-NKOGHE.**

**Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO**

Université Omar Bongo (Gabon)

### **RESUME**

L'œuvre d'Okoumba-Nkoghé met en avant la tension entre ce qui est exprimé ouvertement et ce qui est sous-entendu ou caché, où les attentes, les désirs et les tabous jouent un rôle crucial. Cette dichotomie est essentielle pour comprendre la dynamique de la sexualité dans le texte dans la mesure où, cette dernière est pratiquée par les femmes dans un but précis. La mathématisation du non-dit qui en découle explore comment ces aspects implicites des relations sexuelles et affectives entre femmes peuvent être abordés autrement, dans une tentative de modélisation en utilisant des outils mathématiques. Ainsi, en mathématisant ces dynamiques, on cherche à créer des approches qui reflètent non seulement les complexités des relations décrites et à dévoiler les structures sous-jacentes qui régissent culturellement les comportements sexuels, mais également les rapports interdisciplinaires entre la littérature et les mathématiques.

**Mots-clés :** Mathématisation, lesbianisme, tabou, secte, pouvoir

### **SUMMARY**

Okoumba-Nkoghé's work highlights the tension between what is expressed openly and what is implied or hidden, where expectations, desires and taboos play a crucial role. This dichotomy is essential to understand the dynamics of sexuality in the text to the extent that the latter is practiced by women for a specific purpose. The resulting mathematization of the unspoken explores how these implicit aspects of sexual and emotional relationships between women can be approached differently, in an attempt at modeling using mathematical tools. Thus, by mathematizing these dynamics, we seek to create approaches that reflect not only the complexities of the relationships described and to reveal the underlying structures that culturally govern sexual behavior, but also the interdisciplinary relationships between literature and mathematics.

**Keywords:** Mathematization, lesbianism, taboo, sect, power

### **INTRODUCTION**

Avec la venue contemporaine du néolibéralisme, la notion de « genre » n'exprime plus seulement la condition « féminine », comme frontière d'un patriarcat hérité de l'ordre « traditionnel ». Elle fait référence aujourd'hui beaucoup plus, à une orientation sexuelle et sa prétention à défendre son idée du libéralisme sexuel. Cette re-politisation du genre et de la sexualité qui se manifeste par les rapports sexuels entre personnes de même sexe, suscite dans certains pays colonisés, des débats entre les acteurs moraux tels que les religieux et, ceux qui

prêchent pour le droit à une sexualité et une transsexualité libre avec des appels à la « dépenalisation universelle de l'homosexualité » qui tiennent compte des considérations relatives aux droits de l'homme, à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Dans ce jeu de mobilisations et contre-mobilisations permanentes, le concept d'« *opposing movement* » (Dugan 2004), suggère de ne pas analyser les mobilisations de façon isolée, dans le sens où les stratégies des uns et des autres s'inspirent mutuellement.

C'est dans cette ambivalence que sera analysé *Le signe de la source* qui laisse entrevoir un flou sur les véritables raisons de cette orientation sexuelle. Il y'a donc un non-dit sur les pratiques érotiques engageant le genre identique, dont certains se dévoilent comme étant une homosexualité africaine à la solde des Blancs vue comme une « libido politique » et une homosexualité africaine en lien avec des pratiques occultes en considérant une conclusion de Didier Fassin sur les « usages de la culture » (Fassin, 2006) en Afrique du Sud où, la sorcellerie, en lien avec la sexualité est redevenue un objet de discours. Nous replaçons ce phénomène dans une dimension mathématique pour en dégager la pragmatique formelle du non-dit en lien avec l'occultisme, source de pouvoir. Ce discours non explicite de la magie, présent dans la narration d'Okoumba-Nkoghe constitue un trait historique central de l'imagination politique africaine, un monde et des habitudes rarement dévoilés. Il y'aurait donc derrière la pratique lesbienne présente dans ce texte, un penchant occultiste dans une acception des idiomes du mystérieux (Tonda et Bernault, 2000). En partant d'une telle appréhension, nulle surprise alors qu'il y ait une telle intrication entre lesbianisme comme pratique occulte et pouvoir comme ascension politique. Il se dessine ainsi, une sorte de triangulation du non-dit qui relie : la femme, la pratique sexuelle et le pouvoir. Ainsi, partant d'un projet esthétique, comment l'érotisme des corps semblables serait-il un lieu de fracture de l'équilibre de l'éthique sociétal africain ? Quels outils mathématiques et concepts structurants permettent de mettre en lumière ces dimensions cachées du genre et de la sexualité ? En d'autres termes, comment la mathématisation permet-elle de décoder et de rendre explicite ce qui est implicitement sous-jacent à la dynamique sexuelle, et quels éclairages cette approche fournit-elle sur les relations entre le texte et les conventions culturelles d'une société spécifique ? Il s'agira là de dépasser une opposition entre le « discours moral » qui évalue, juge et sanctionne et l'« analyse critique » qui propose une intelligibilité possible en prenant en compte ce que veulent dire les mots et les actes qui rendent compte de la complexité des questions et des positions. De ce fait, nous envisageons la mathématisation du non-dit de la dynamique de la sexualité en rapport avec le genre comme, un outil qui permet de dévoiler et d'explorer diverses facettes de la connaissance, en évaluant la validité des concepts et théorèmes mathématiques présentés et en réfléchissant aux implications théoriques et pratiques. Il sera donc question de voir les fondements de la mathématisation et symboles des signes géométriques dans l'œuvre d'Okoumba-Nkoghe et la modélisation du triangle sexuel à partir du théorème des graphes.

## 1. FONDEMENTS DE LA MATHEMATISATION ET SYMBOLES DES SIGNES GEOMETRIQUES

Parler de fondement de la mathématisation en littérature, c'est faire référence aux bases théoriques et philosophiques qui permettent de transformer une narration fictionnelle (cas précis), dans sa plus petite unité de sens<sup>1</sup>, en langage mathématique. De ce fait, mathématiser un récit c'est, accorder à cette narration, une forme mathématique comme les nombres, les

---

<sup>1</sup> Phonème et morphème en linguistique ; signe en sémiotique ; pragmatique en philosophie du langage ; symbole ou expression en mathématiques et en logique. Ainsi, la plus petite unité de sens dépend du domaine d'étude.



fonctions, les structures algébriques, etc. Cela permet de formuler des théories et des modèles qui peuvent être appliqués à différents domaines et peut permettre par exemple de formaliser des idées. Pour ce, il est nécessaire d'établir des principes de base acceptés sans preuve à partir desquels on peut dériver les unités de sens. La structure axiomatique des théories mathématiques énoncée serait donc un aspect fondamental qui met en évidence l'idée que les objets mathématiques existent indépendamment de la pensée humaine : le réalisme mathématique et le constructivisme selon lequel les mathématiques sont une construction de l'esprit humain. La mathématisation permet donc l'application des mathématiques dans un domaine non formel comme celui de la littérature. Les fondements de la mathématisation permettent de ce fait d'assurer que les modèles mathématiques sont valides et utiles dans le domaine de la littérature.

Appliqués au roman d'Okoumba-Nkoghé, les fondements de la mathématisation apparaissent comme une approche qui sous-tend la capacité à utiliser les mathématiques pour décrire, analyser et comprendre le non-dit de la dynamique de la sexualité. Cette mathématisation s'inscrit dans le contexte de la mathéfiction, qui établit le rapport entre les mathématiques et la fiction (les mathématiques littéraires). Si la mathéfiction explore comment les concepts et théorèmes mathématiques sont introduits de manière explicite et/ou implicite dans des récits narratifs, souvent pour éclairer ou illustrer des idées complexes, elle se conçoit également comme une approche qui permet une lecture mathématique d'un texte fictionnel. Dans le contexte qui est celui du non-dit du genre et de la sexualité dans *Le signe de la source*, elle se réfère –on le verra– à une formalisation de la narration. Cette mathéfiction s'organise autour de principes géométriques intégrés à travers des descriptions narratives. De ce fait, examiner le non-dit dans le contexte de la mathéfiction (Ndemby, 2021), c'est se pencher sur la manière dont des structures ou des concepts mathématiques peuvent révéler ou éclairer des aspects implicites et cachés dans un récit. Ainsi, si le non-dit représente des aspects non explicitement formulés par l'auteur, la mathéfiction, en impliquant des principes mathématiques, permet de dévoiler ou de structurer ces aspects cachés de la narration. Elle devient dans ce cas un outil de décodage de l'implicite.

Bien que les figures géométriques déclinées dans la narration de ce roman ne fassent pas partie du domaine de la littérature, on peut, avec Alain De Lattre (1975, p. 60), faire le pari que l'œuvre d'O.-N. renferme un sens caché, « un réalisme de l'imaginaire, une obsession de ce qui est derrière ». Des symboles qui apparaissent pour ce fait comme des lieux d'exorcisme par le signe et comme support d'une vision du monde pour parler avec Gilbert Durand (1952, p. 30) d'une certaine valorisation symbolique des objets. On retrouve en effet dans le texte, une description des formes géométriques comme le cercle, le triangle, explicitement déterminée et la combinaison des deux, implicitement transcrite. La première figure est désignée par les "ronds" : « Malemba repoussa la tasse vide. Le doigt sur la nappe traçait des ronds invisibles. » (LSDS<sup>2</sup>, 2014, p. 12), ainsi que par le "cercle" que, le mouvement et le sens mécanique dans lequel tourne la croix en ivoire qui embellit la fontaine laissent entrevoir :

- Regarde ; le jet d'eau fait tourner cette croix.
- C'est très beau !
- En tournant, ses branches tracent un cercle qui est le symbole du soleil, source d'énergie cosmique. » (Okoumba-Nkoghé, 2014, p. 50).

---

<sup>2</sup> Okoumba-Nkoghé, *Le signe de la source*, Yaoundé, CLE, 2014. Désormais nous désignerons ce roman et son auteur par des abréviations : LSDS pour le texte et O-N pour l'auteur.



Si dans la littérature africaine plusieurs romans font référence à un emploi métaphorique du cercle ou du rond dans une perversion de l'histoire et du temps, symbole d'une boucle bouclée<sup>3</sup>, d'un retour à la case-départ<sup>4</sup>, d'une répétition de certains événements qui brouille la progression du récit<sup>5</sup>, chez O.-N., cet usage symbolise tout autre chose en lien avec le monde spirituel et fait appel au concept de géométrie sacrée qui considère le cercle en tant que forme, comme un langage de l'inconscient voire, de l'invisible. Dans ce sens, en tant qu'objet mathématique abstrait, le cercle offre une modélisation utile pour un grand nombre de phénomènes mystique voire, occulte. Sa mise en évidence dans LSDS n'est donc pas fortuite. Pour mieux comprendre ce à quoi il renvoie, il est d'abord nécessaire d'analyser le deuxième symbole géométrique qui est le triangle.

Dans sa narration, O.-N. ne manque pas de faire mention de la forme triangulaire. De forme équilatérale, ce triangle est représenté par la végétation qui embellit le jardin de Malemba et dont la symbolique reste de taille : « Il la rejoint sous un palmier aux tisserins ; l'arbuste avait pour voisin un citronnier et un oranger. Plantés à égale distance, les trois arbres formaient un triangle. » (LSDS : p. 64). Pour comprendre la portée de cette végétation, il faut revenir à l'histoire de trois personnages : Malemba, l'ainée, Iyanghi la petite sœur et Atongowanga la domestique. Ses trois personnages sont dans le fond, liés car, issues des mêmes parents et forment un triangle dramatique dans lequel elles sont en interaction dynamique. La dramatisation de ce triangle amoureux provient de la combinaison de la passion contrariée, des conflits internes, des attentes sociales et des conséquences émotionnelles lourdes pour chacun des personnages impliqués. En effet, Malemba fait venir sa petite sœur Iyanghi du village pour la ville, dans le but de la seconder dans les affaires car, désormais elle convoitait un poste de ministre dans le gouvernement. C'est alors qu'à son arrivée en ville, Iyanghi fait la connaissance d'Atongowanga, la domestique de sa grande sœur. C'est au terme du récit qu'on découvrira que cette mystérieuse domestique n'était autre que leur cadette décédée bien avant sa naissance :

-Crois-tu aux revenants ?

-Ceux qui reviennent terroriser les vivants ?

-Pas forcément ! ceux qu'on ramène à la vie, et que des maîtres utilisent dans des travaux divers. [...].

- L'enfant de ta mère né avant terme et enseveli dans le creux d'un ruisseau, sais-tu ce qu'il est devenu par la suite ? [...].

-Non, continue, balbutia-t-elle.

-Très bien ! Dans l'autre monde, qui est tout juste en face, l'enfant de ta mère a continué à exister ; elle a grandi, mais très vite, jusqu'à un âge où elle pouvait maintenant servir son maître. [...].

-Tu es cette enfant ? Interrogea-t-elle.

-Je le suis ! (O.-N., p. 119-120).

<sup>3</sup>Nous citons ici *Le bel immonde* de V. Y. Mudimbe, p. 167.

<sup>4</sup> *L'Etat honteux* en est une bonne illustration, puisqu'à la fin du texte, on retrouve exactement le lieu de l'incipit : le village du président Lopez.

<sup>5</sup> Dans *La vie et demie*, Chaïdana, la fille, revit la même chose que sa mère et l'encre de Martial marquera son histoire, comme elle a marqué celle de la première Chaïdana.

Il y'avait donc dans la ville de Mayi, trois sœurs qui formaient un triangle dramatique dont la dynamique relationnelle était des plus mystérieuse. Malemba, d'une corpulence imposante, incarne la modernité et l'autorité. Sa carrière est une mosaïque de succès dans plusieurs domaines qui lui ont permis de se sculpter une image et une place importante. Elle était comptée parmi les personnes influentes de la ville. Mais, derrière les façades opulentes de son domaine, Malemba lutte pour maintenir son influence ; elle lutte pour évincer un rival redoutable qui n'est autre que le Ministre Représentant, grand ami du Président.

Iyanghi est présentée comme une jeune fille belle de cœur et de corps, l'antithèse de Malemba, avec des valeurs sociales et morales traditionnelles. Son retour (car elle y était déjà pour un séjour scolaire) chez sa grande sœur avait pour objectif de satisfaire sexuellement et mystiquement cette dernière. Elle était donc le canal par lequel sa sœur accèderait au saint graal Atongowanga tout comme Iyanghi, est une figure loyale qui satisfait à tous les désirs de Malemba qui est en même temps sa patronne aux yeux des profanes et, sa sœur aînée aux yeux des initiés. En tant qu'esprit revenant, elle est tiraillée entre le poids des attentes de sa maîtresse dont elle ne serait que l'esclave et, le désir de libérer son autre sœur (Iyanghi) esclave aussi de leur aînée. Ce dernier choix devient la pièce cruciale du puzzle qui mettra un terme à la situation inconsciente et complexe de la domination de l'aînée sur la cadette revenue du village. Leurs interactions tissées de manipulation et de domination créent une toile de fond où les désirs et ambitions d'Iyanghi et d'Atongowanga se heurtent à la volonté et aux ambitions de leur aînée. Ici, la tension dramatique réside donc dans l'impossibilité de concilier les désirs personnels avec les attentes sociales, et les conséquences irrémédiables de ces choix. Les personnages sont pris dans un tourbillon d'émotions contradictoires, et leur destin semble inévitablement marqué par une forme de souffrance ou de tragédie. Si la tension dramatique émerge des interactions entre ces trois personnages et des impacts de la domination de Malemba, le triangle dramatique devient une exploration des effets de la manipulation et des luttes de pouvoir qui en résultent et permet d'explorer les thèmes complexes comme le pouvoir, la dépendance et les conflits moraux. Dans ce triangle de manipulation et de domination, l'équilibre fragile de la tradition et de la loyauté est sur le point de se briser.

Aussi, si l'on procède à une présentation symbolique de chaque végétal (figure du triangle), il est possible d'établir un lien symbolique entre le palmier, le citronnier, l'oranger et les concepts de corps, âme et esprit que l'on peut attribuer à chaque personnage. En reliant ces trois végétaux (présents dans le jardin de Malemba) aux concepts de corps, âme et esprit, on peut envisager une trinité naturelle qui reflète une harmonie et un équilibre. Ainsi, chaque arbre correspond à un aspect de la condition humaine et représente chacun un personnage. Le Palmier peut de ce fait faire référence à l'esprit. En effet, symbole de la résilience et de la force (Chaké Matossian, 2019), le palmier pousse dans des environnements difficiles, comme les déserts et représente la persévérance et la survie. Comme l'esprit, il est capable de s'élever au-dessus des défis et des adversités. Son apparence élancée et ses palmes qui se dirigent vers le ciel peuvent aussi évoquer la quête spirituelle et la connexion avec le divin. Atongowanga par sa description serait donc ce palmier, symbole de l'esprit qui aide Malemba à dominer et à manipuler ses adversaires sur le plan mystico-spirituel.

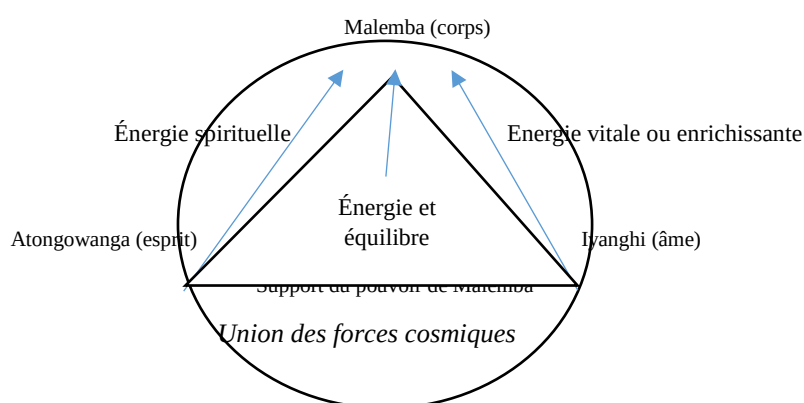
Le citronnier est le plus souvent associée à la purification, à la vitalité, à la régénération et à la santé. En lien direct avec des besoins spécifiques en soins et en environnement il symbolise les aspects matériels et physiques du corps dont Malemba serait l'incarnation parfaite qui se régénère à la force de ses deux sœurs.

L'oranger est associé à la douceur, à la prospérité et à la joie. Ses fruits sucrés et son parfum agréable sont des symboles de bonheur. Son rapport à l'âme renvoie au sens de la prospérité intérieure et à la plénitude qui enrichissent la vie extérieure. Il correspond à la petite Iyanghi qui était d'ailleurs considérée comme une « fontaine d'énergie considérable. » (LSDS, p. 35), « elle avait de la lumière dans les veines, tout ce qu'elle touchait ne pouvait que se transformer. » (p.47). On peut toutefois représenter tout ceci de manière simplifiée dans un tableau. Ainsi, chaque arbre, avec ses propriétés caractéristiques et symboliques, contribue à une vision holistique de l'être humain. L'interaction entre le palmier, le citronnier et l'oranger peut alors symboliser l'équilibre entre le corps, l'âme et l'esprit :

Tableau de correspondances symboliques

| Végétaux                | Palmier                     | Citronnier                                         | Oranger                                    |
|-------------------------|-----------------------------|----------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| Condition humaine       | esprit                      | Corps                                              | Ame                                        |
| personnage              | Atongowanga                 | Malemba                                            | Iyanghi                                    |
| Dimension               | Transcendance et résilience | Nécessité et purification en lien avec le physique | Emotionnelle et spirituelle, enrichissante |
| Interaction et harmonie | Inspire et guide            | soutien matériel nécessaire                        | Epanouissement, bonheur                    |

Cette approche symbolique crée une image d'équilibre et de synergie entre les différents aspects de la condition humaine, offrant une perspective intégrée sur la façon dont ces éléments interagissent et se complètent. Malemba est donc le support matériel qui contient l'esprit et l'âme. C'est dans cette interaction harmonieuse que peut se comprendre la figure du cercle abordée en amont. On peut de fait combiner les deux figures pour représenter cette harmonie parfaite.



Combiner un cercle et un triangle équilatéral dans la géométrie sacrée crée une forme connue sous le nom de triangle inscrit et qui est associé à la stabilité, à l'équilibre et à l'harmonie. Si le cercle représente l'unité, le triangle symbolise les forces créatrices. A la fois unité et totalité, cette configuration est utilisée dans ce cas pour symboliser l'unité de l'esprit, du corps et de

l'âme, nécessaire à Malemba pour son ascension au pouvoir étatique. Cependant, cette ascension nécessite la transgression de certaines normes dans le domaine de la sexualité et du genre, faisant apparaître des changements dans les règles sociales non pas dans une lutte pour la reconnaissance et les droits des individus qui ne se conforment pas aux attentes traditionnelles concernant la sexualité, mais dans le but d'accéder à la plus haute hiérarchie. Il se forme de ce fait un triangle sexuel entre les trois sœurs.

## **2. MODELISATION DU TRIANGLE SEXUEL A PARTIR DU THEOREME DES GRAPHS**

Dans les domaines des mathématiques et de l'informatique les graphes sont des structures composées de nœuds (ou sommets) et de liens (ou arêtes) qui les relient. Ils permettent de modéliser et d'analyser des relations et des connexions dans divers contextes. Ils offrent dans ce cas des algorithmes qui permettent de comprendre le « triangle sexuel » qui se tisse entre les trois sœurs et fournit une vue structurée des véritables raisons implicites de leurs retrouvailles et des relations qu'elles entretiennent entre elles. Cette théorie permet d'étudier les dynamiques de pouvoir et d'influence, et de visualiser les interactions complexes. En modélisant les relations et en utilisant des outils analytiques, on peut obtenir des insights sur la stabilité et les interactions au sein de ce triangle sexuel.

Le roman d'O-N. présente une sexualité à caractère extrême qui la rapproche des pratiques occultes de la magie sexuelle dont le but est d'atteindre des objectifs spirituels, psychologiques ou matériels. L'énergie sexuelle repose sur l'idée qu'elle est une force puissante, créatrice et symbole d'autorité voire, de virilité. Cette énergie est perçue comme ayant un potentiel énorme pour la transformation personnelle et la manifestation des désirs et est liée à des concepts d'union mystique ou sacrée, où l'acte sexuel est vu comme une forme de connexion spirituelle<sup>6</sup>. C'est dans cette manifestation des désirs que se construit le triangle sexuel entre Malemba, Atongowanga et Iyanghi. Ces trois personnages vont entretenir des relations sexuelles entre elles, formant ainsi un triangle sexuel à caractère occulte. Si Malemba entretient des rapports sexuels avec ses deux sœurs dans le but de puiser leurs énergies, Atongowanga le fera avec Iyanghi comme rituel de désenvoutement et de purification. Les ambitions de pouvoir de Malemba l'emmènent à entretenir des relations sexuelles avec ses deux sœurs : l'une dans le but de maintenir son équilibre dans l'arène du pouvoir en utilisant l'énergie sexuelle d'Iyanghi, l'autre, pour des raisons de domination spirituelles. Cette dynamique sexuelle prend sa source dans un désir de pouvoir fondé sur une obligation de ne coucher qu'avec des jeunes filles belles et vierges. A l'instar de Malemba, toutes les femmes de l'Afapo pratiquaient ce rituel dans le but de devenir riches et influentes (p. 42). Dans ce contexte, O.-N. se livre aux délices de l'amalgame entre sens propre et sens figuré de l'origine du pouvoir afin d'annoncer le terme paroxystique de cette relation où détruire pour posséder davantage est le seul moyen d'accéder à une ascension sociale totale. Véritable maîtresse spirituelle, Malemba est la figure symbolique qui concrétise le désir ambitieux de certaines femmes au point de transgresser certains principes de la société. Pour préciser notre appréhension de l'« occulte », nous la rattachons à la conclusion de Didier Fassin qui considère la pratique occulte comme un simple « usages de la culture » (D. Fassin, 2006) où la sorcellerie est en lien avec la sexualité. En lien avec la pensée de Clifton Grais, Fassin dégage la pragmatique politique de l'occulte en affirmant que :

---

<sup>6</sup> Il est important de noter que les interprétations et les usages des symboles occultes et de la magie sexuelle peuvent varier considérablement en fonction des croyances personnelles et d'une tradition à l'autre.

Là où il y a le pouvoir et toutes les émotions qu'il libère, là est l'occulte. Le discours de la magie a constitué un trait historique central de l'imagination politique africaine, une manière de comprendre les inquiétudes du monde, la tyrannie de la haine, mais aussi les choses telles qu'elles devraient être. Le caractère envahissant de la magie dans la vie quotidienne des gens parle d'un monde et d'un passé qui sont rarement dévoilés, d'une histoire de chuchotements terriblement importants qui concernent les questions les plus essentielles (Fassin, 2006, p. 151).

Le pouvoir est *in fine* considéré dans un rapport avec des forces de l'invisible et le mystérieux dans de nombreuses sociétés africaines. La magie et les croyances occultes jouent un rôle crucial dans la compréhension et l'exercice du pouvoir c'est-à-dire que le pouvoir et l'occulte ont une relation profonde et complexe dans une dynamique qui n'est pas toujours visible ou compréhensible à première vue : l'occulte, représente les aspects cachés ou mystérieux du pouvoir qui ne sont souvent pas visibles ou discutés ouvertement mais à travers des chuchotements.

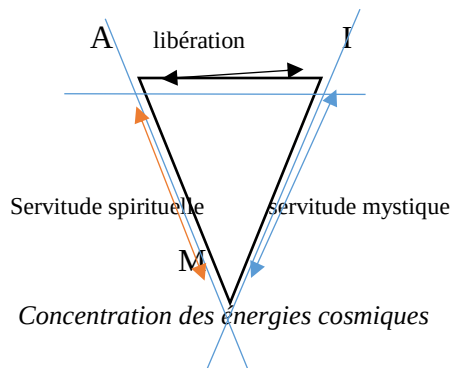
On comprend de ce fait que la pratique incestueuse de la quête du pouvoir ne serait que l'un de ces aspects cachés, lequel d'ailleurs, n'a pas toujours été un sujet et une pratique tabou dans les sociétés africaines. On peut à l'occasion citer les travaux de Marie-Paule Brochet de Thé sur les sociétés secrètes féminines<sup>7</sup>. Par conséquent, il se dégagent deux grandes approches de la pratique sexuelle homogènes qui s'effectue entre deux personnes de même sexe. Une première, « phénoménologique » au sens de Husserl, comme description des faits, et une seconde symbolique s'attachant davantage à la saisie de ces « réels » en tant que « signes et signifiants » d'autre chose. En ce qui concerne la seconde inclinaison, dans son ouvrage *Die Pangwe* publié en 1913, Tessman présente l'homosexualité chez les Beti du Cameroun comme un jeu érotique chez deux hommes ou un amusement et comme « fétichisme pour la richesse » entendu comme « quête » de richesse, dans le double champ du pouvoir et de l'occulte. Cette pratique semble donc avoir bénéficié d'une tolérance de la société. Brochet de Thé quant à elle s'intéressa, aux rituels féminins chez les Beti en présentant le rite *mevungu*, comme étant « le plus grand rite d'initiation féminin. Ses adeptes formaient une société de femmes dont le pouvoir était si grand qu'un chef de famille n'hésitait pas à demander son intervention pour la réussite de ses entreprises » (M.-P. Brochet de Thé, 1985, p. 248). L'homosexualité est dans ce cas, un moyen pour les femmes, d'affirmer leur personnalité, sans mettre de côté le rôle d'épouses fécondes. C'est à cela que correspondent les attouchements entre femmes de l'Afopa chez O.-N., lesquels, selon Claude Barbier, ne seraient qu'« une pratique magico-rituelle proche d'un plan de détresse essayant de mobiliser les puissances de la nature et de la sorcellerie pour obtenir ce que les pratiques ordinaires ne suffisent plus à donner » (Barbier : p. 80). C'est ce à quoi renvoie les relations sexuelles incestueuses entre Malemba, Iyanghi et Atongowanga, dans un rapport de domination.

Pour ce qui du segment [AI], la relation est plutôt de l'ordre de la délivrance. En effet, cette « parente » (p. 66) s'était donnée pour mission de libérer son autre grande sœur du malheur qui lui arriverait au cas où, elle décidait un jour de quitter leur aînée. Seule leur fusion sensuelle pouvait briser ce sort : « -Cette fusion sensuelle nous a libérée toutes les deux. Il ne nous reste plus qu'à attendre. La grande sœur ne doit se douter de rien. » (p.120). Cet acte sexuel avait donc une action double : celle de défaire Iyanghi de l'attachement mystique dont elle était victime et également, de détacher Atongowanga du monde des vivants dans lequel elle

---

<sup>7</sup>Marie-Paule Brochet de Thé invite à penser la dimension de « double sexualité » qui travaille le rituel du *evungu*, bien qu'elle ne soit pas attardée sur l'homosexualité en tant que telle.

demeurait en tant que ditengu (revenante : prisonnière). Ce triangle sexuel peut être modélisé comme un graphe simple dans lequel chaque personnage est représenté par un nœud (les points M; I; A) et les relations intimes entre elles sont représentées par des arêtes (les droites (M, I), (M, A) et (I, A)) entre les nœuds. On obtient le graphe suivant :



Dans ce graphique, les nœuds (M, I, A) représentent les personnages ; les arêtes (les lignes entre les nœuds) représentent les relations intimes entre elles. Chaque relation reste spécifique. Le segment [MA] représente la relation intime entre Malemba et le fantôme de sa défunte petite sœur devenue sa domestique. Elle a pour but de lui accorder l'énergie et la protection spirituelle. Le segment [MI], la relation intime entre Malemba et sa petite sœur Iyanghi a pour but d'accroître sa richesse et sa notoriété. Chaque rapport avec ces deux sœurs était une manière pour elle de puiser de l'énergie. Iyanghi pouvait de ce fait, perdre sa beauté et toute son énergie (p. 66), voire perdre sa vie si elle décidait de quitter sa sœur de manière volontaire. D'où, toute l'importance de son intimité avec sa sœur fantôme. C'est cet état de chose -le fait pour certaines femmes influentes de la ville de Mayi d'entretenir des rapports sexuels avec des jeunes filles vierges et en leurs offrant des postes de fonctions au sein de leurs entreprises-, l'état de ce qui n'est pas dit, chargé de sens, qui ne soit pas formulé explicitement dans le récit, l'état de ce qui reste caché que O-N. présente des sociétés secrètes auxquelles appartiennent des femmes comme Malemba qui pratiquent le rite Kou, uniquement réservé aux femmes, dirigées par la grande prêtresse Assok.

Toutefois, ce non-dit pourrait trouver son origine, selon le psychologue Roudière (2002) dans l'impossibilité pour le narrateur d'être plus explicite (tabous, interdits sociaux, convenances, volonté). Dans ce cas, son implicite procède d'une volonté consciente. L'implicite ne tient donc pas, à suivre la logique de Roudière « seulement à une pratique incertaine du langage. [...] [mais] relève aussi bien du psychologique que du social, du statut des acteurs, de relations de pouvoirs (de domination), des affects, des phénomènes de groupe, pour ne rien dire du degré hygrométrique de l'air ambiant » (Roudière, 2002, p. 10). Il prend en compte la situation sociale de l'auteur en lien avec les interactions naturelles et spontanées que les gens ont dans la vie quotidienne, influencés par de nombreux facteurs contextuels, tels que la tradition, les us et coutume gabonais<sup>8</sup>. Il existe donc dans certaines sociétés africaines, des éléments de langages comme des tournures langagières élaborées qui permettent de ne pas dire de manière explicite, ce qui ne doit être prononcé Non pas que ceci rende difficile la déduction, seulement que dans certaines traditions, le non-dit est parfois synonyme du « ne pas citer ou du ne pas prononcer » comme par exemple le fait de ne pas siffloter la nuit sous prétexte

<sup>8</sup> L'auteur est d'origine gabonais (Afrique centrale).



d'attirer les revenants<sup>9</sup>. A cet effet, Espéret considère une conduite langagière comme le produit d'une suite hiérarchisée de processus cognitifs aboutissant à la production d'un discours en situation. Il ressort que la mise en scène d'un discours dépend d'une gestion des aspects paralinguistiques propres à une société spécifique. Il y'a donc derrière cette difficulté de réalisation linguistique, un refus de dire, de citer quelque chose jugée répugnant ou secret dans la plupart des cas. L'auteur aura donc l'obligance de choisir des expressions non répulsives ou non dévoilée pour dire le répulsif ou le secret. O.N. fait donc le choix des symboles mathématiques sous leur déclinaison géométrique.

Cependant, le danger de cette façon de faire serait que, le narrateur, sans doute, sans s'en rendre compte, oriente différemment la suite de son discours, dans les limites compatibles avec la représentation activée au départ d'une part, et l'écart qui pourrait s'établir entre le non-dit émis et la réception du message d'autre part. Autrement dit, les non-dits peuvent être perçus de différentes façons par un lecteur ne faisant pas partie du milieu culturel de l'auteur dans la mesure où, selon qui le dit et qui les entend, les mots peuvent changer de sens. L'interprétation qui en découle est, on le sait, le résultat d'une interaction entre les informations apportées par le message et les connaissances du sujet. C'est donc comprendre que les informations qui émanent du décodage d'un non-dit existent en partie dans l'imagination du récepteur. On peut dans ce contexte mathématiser le non-dit par voie de facteur. On obtient : non-dit :  $ND = (T + CP)$  ; il serait facteur d'une hiérarchisation du processus cognitif en lien avec le contexte dans lequel les mots sont émis et qui donne un sens spécifique au discours et à la conception personnelle d'un sujet (bagage émotionnel, spirituel et intellectuel) :  $n-d : (nd) = hpc + cp$ . Cette factorisation du non-dit considère l'implicite comme une expression mathématique que l'on pourrait décomposer en un produit de facteurs plus simples. Ce processus permet de révéler et d'analyser les éléments sous-jacents qui permettent l'interprétation d'un non-dit dans un discours, une prise en compte de plusieurs facteurs, verbaux, émotionnels et/ou un contexte en considérant les circonstances dans lesquelles le non-dit se manifeste pour comprendre ses origines et ses implications afin de saisir ce qui pourrait être non exprimé. Cette factorisation apparaît de ce fait comme une approche mathéfictionnelle permettant un décryptage des éléments implicites qui pourraient justifier le non-dit dans une situation donnée. Ehrlich qui s'est intéressé particulièrement à l'intelligence cognitive, explique que l'existence de l'information dissimulée chez le locuteur et qui existe en partie dans notre imagination est modulée par les connaissances (phonologiques, lexicales, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, etc.) du sujet. Selon lui, le décodage de l'implicite intègre deux sortes de connaissances : « celles qui sont directement activées par le message et par le contexte ; celles qui ne correspondent à aucune information explicite et qui sont donc ajoutées et le cas échéant construites par le sujet (par généralisation, association, inférence) (Ehrlich, 1984, p. 152). Par conséquent, la signification du non-dit énoncé par l'interlocuteur et celle perçue par son auditeur peut s'avérer différente. A ce niveau, la notion de « pensée » en serait le bémol. Le non-dit peut donc n'être que le fruit d'un lecteur et non celui de l'auteur.

---

<sup>9</sup> Cette conception de la chose est très répandue chez plusieurs peuples du Sud du Gabon, pays d'origine de l'auteur.



## CONCLUSION

Nous avons voulu dans ce travail présenter la mathéfiction comme approche d'analyse du texte fictionnel à travers une mathématisation du non-dit de la dynamique de la sexualité dans l'œuvre d'Okouma-Nkoghé. L'objectif principal était de démontrer qu'il est aujourd'hui possible de penser la littérature sous un angle mathématique en donnant forme et corps à ce qui se dit. Le thème du non-dit en rapport avec le genre et la sexualité a été abordé sous l'angle des représentations géométriques et algébriques qui ont permis de trouver une façon de catégoriser certaines des composantes du non-dit, tout en restant objective. Il s'est avéré que, d'une part, du point de vue psychologique, le non-dit exprime chez O-N., traduit l'impossibilité de nommer à cause des tabous, des interdits sociaux, d'une volonté consciente et/ou inconsciente du locuteur. D'autre part, dans notre volonté de transformer les dimensions implicites de la sexualité en concepts quantifiables et analytiques, cette approche mathématisée s'est inscrite dans une logique de décodage des aspects non explicites des comportements sexuels. Ce système s'inscrit donc dans un principe de transposition du signe linguistique en signe formel qui trouve écho dans la démarche de l'image acoustique du signe chez Ferdinand de Saussure représentée comme suit :  $\text{signe linguistique} = \frac{\text{concept}}{\text{Image acoustique}}$ .

Pour ce qui est du signe formel on aura :  $\text{signe formel} = \frac{\text{image acoustique}}{\text{diagramme}}$ .

Autrement dit, l'on passe du signe linguistique composé du signe + signifié + signifiant au signe mathématique composé lui du signifié (signe linguistique) + signifiant opérationnel (forme algébrique du discours) + diagramme (représentation formelle du discours). Le signe mathématique s'inscrit dans ce cas dans la doctrine des catégories phénoménologique des possibilités pour qu'un objet comporte une multitude de parties érigées en qualités simples.

Ainsi, si la mathématisation du non-dit ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre les subtilités du langage, la mathéfiction en tant approche théorique offre un outil puissant pour analyser les œuvres littéraires et culturelles sous un angle innovant. En fin de compte, cette approche enrichit notre compréhension des subtilités de l'écriture et nous invite à réfléchir de manière critique sur les interactions entre les aspects fictionnels et les aspects réels de la société dans la littérature contemporaine (Duchet 1973). C'est donc comprendre avec Maurice Blanchot que « Tout commentaire d'une œuvre importante est nécessairement en défaut par rapport à cette œuvre, mais le commentaire est inévitable. » (Blanchot, 1963, p. 55). O-N. nous a poussé à nous substituer et à nous croire secrètement un peu plus savant que l'œuvre par le fait que « l'œuvre s'achève en lui et dépend de ses raisons de l'admirer qui, elles-mêmes, sont l'œuvre du temps et de son œuvre. ».

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARBIER Jean-Claude, 1985, *Femmes du Cameroun. Mères pacifiques, Femmes rebelles*, Paris, Karthala-Orstom.

BLANCHOT Maurice, 1963, *Lautréamont et Sade*, Paris, Edition de Minuit.

BRETON Philippe, 2003, *Éloge de la parole*, Paris, La découverte.

BROCHET DE THE Marie-Paule, 1985 « Rites et associations traditionnelles chez les femmes bête du sud du Cameroun », *Femmes du Cameroun. Mères pacifiques, Femmes rebelles*, J.-C. Barbier éd., Paris, Karthala, p. 245-283.

DE LATTRE Alain, 1975, *Le réalisme selon Zola*, Presses Universitaires de France, Paris.

DUCHET Claude, « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », *Littérature*, n°1 (1971), p. 5-14.

-, 1973 « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n°16, p. 446-454.

DUGAN Kimberly B., 2004, « Strategy and “Spin”: Opposing movement frames in an anti-gay voter initiative », *Sociological Focus*, n° 37, p. 213-235.

DURAND Gérard, 1992, *Figures mythiques et visages de l'oeuvre*, Dunod, Paris.

ESPERET Éric, 1984 « Processus de production genèse et rôle du schéma narratif dans la conduite de récit »/ *Le Langage: Construction et actualisation*, Paris, EHESS CNRS; Rouen, l'Université de Rouen, n°98,.

FASSIN Didier, 2006, *Quand les corps se souviennent : expériences et politiques du sida en Afrique du Sud*, Paris, La Découverte.

-, 2006, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations. », *Multitudes*, 26 (3), p.123-131.

MATOSSIAN Chaké, 2013 « La fonction symbolique du palmier ou les transformations de la *Phoenix dactylifera* », dans *L'arbre ou la Raison des arbres*, Sous la direction de Jackie Pigeaud, Presses universitaires de Rennes, p. 409-425.

MUDIMBE Valentin Yves, 1976, *Le bel immonde*, Paris, *Présence Africaine*.

ROUDIÈRE Guy, *Traquer le non-dit: une sémantique au quotidien*, Issy-les Moulineaux (France), ESF, 2002.

SPRUCE Emma, *Telling Times: Exploring LGBTQ Progress Narratives in Brixton, South London*. <https://core.ac.uk/download/pdf/146463691.pdf>.

TESSMAN Günter, 1998, « Homosexuality among the negroes of Cameroon and a pangwe tale », S. O. Murray et W. Roscoe éd., *Boy-Wives and Female Husbands. Studies of African homosexualities*, New York, Palgrave, p. 149-162)

TONDA Joseph et BERNAULT Florence, 2000, « Dynamiques de l'invisible en Afrique », *Politique africaine*, n° 79, p. 5-16.